

pulations. Il y a des gens qui attribuent cette bonne réception à la crainte, mais tel n'est pas le sentiment général. Il est notoire en effet que les guerillas pillent amis et ennemis tandis que les soldats français se conduisent parfaitement bien. Jusqu'ici les pertes des Français doivent être attribuées surtout aux maladies; celles qu'ils ont subies dans les escarmouches sont insignifiantes. Ils ont toutes les provisions dont ils ont besoin et des forces mexicaines considérables à leur solde.

La Vera-Cruz est séparée de Puebla par de vastes plaines sablonneuses qu'un atelago ne saurait traverser. Les mules sont donc le seul moyen de transport possible. Mais pour diminuer le retard, et la dépense et les chances de capture, les Français construisent un chemin de fer.

Pologne.

Le général Mieroslawski vient de publier une protestation contre la dictature de Marian Langiewicz qu'il accuse de s'être emparé du commandement des insurgés polonais sans y avoir été autorisé par le gouvernement provisoire. Aujourd'hui que Langiewicz est prisonnier il est tout simple qu'on le désavoue; mais nous ne tarderons pas à savoir jusqu'à quel point le général Mieroslawski tiendra à faire payer à son pays la faute dont il accuse Langiewicz.

Voici la protestation de celui qui a tant tardé à prendre en main la dictature qui lui était offerte dès le 25 janvier :

« Par cet acte du 25 janvier 1863, le Gouvernement provisoire, qui a évoqué l'insurrection polonaise, m'a appelé à la dictature et au commandement en chef de toutes les forces armées de cette insurrection. J'ai accepté cet honorable fardeau sous certaines conditions, précisées dans la réponse que j'ai remise aux commissaires du Gouvernement, et qui, pour ma part, ont été remplies avec une ponctualité toute militaire. En même temps, j'ai fait mettre sous presse une proclamation qui devait être répandue au moment opportun. Néanmoins, par un sentiment de haute convenance, par respect pour les fieres douleurs de la patrie, qui n'admettent ni fictions ni surprises, je me suis abstenu de livrer ma nomination à la connaissance universelle, jusqu'à la conquête par nos armes d'un terrain et d'une tribune, d'où je puisse être entendu et écouté du pays tout entier. C'est pourquoi les autorités et les chefs de détachements insurgés en ont été seuls instruits, afin qu'aucun d'eux ne puisse exciper de son ignorance, en cas d'insubordination.

Sur ces entre-faites, abusant d'une manière inqualifiable de ma prudence civique, surprenant en toute hâte le court moment où une grave maladie m'obligeait à chercher un refuge discret, au mépris de l'acte le plus authentique et le plus solennel du Gouvernement national, Marian Langiewicz s'est proclamé, le 10 mars, sur quelques mètres carrés, second dictateur de la nation polonaise.

Je n'accepte pas cette audacieuse défi de guerre civile, je me borne à en appeler à la réflexion nationale, en protestant, au nom des témoins et des garans morts ou vivants de l'acte du 25 janvier, contre l'outrage fait à cet acte par Marian Langiewicz.

Le général, LOUIS MIEROSLAWSKI.
11 mars 1863.

A la suite de la protestation de Mieroslawski se trouve une attestation signée de MM. Ladislas Danilowski et Ladislas Jeska, qui déclarent avoir porté à Paris, au général Mieroslawski, l'invitation du gouvernement provisoire de prendre la dictature et le commandement en chef de l'insurrection.

Berthe, un mariage où toute l'autorité est dévolue à la femme, où une dépendance absolue est le partage du mari infirme ? Vous figurez-vous cette femme maîtresse de la maison, administrant la fortune, protégeant son débile et reconnaissant époux ? Vous figurez-vous chez elle un amour sans expansion, une pitié sans mépris, une indulgence sans indifférence, une énergie sans dureté, qui en fassent plutôt l'ange gardien que l'épouse de ce jeune malade ? Vous figurez-vous bien qu'il lui faut renoncer à la compensation la plus douce et la plus complète de tous les soucis et de tous les chagrins : au sentiment que tout est commun entre elle et son mari ; à tout ce qui paraît si attrayant aux jeunes âmes, à la passion, à l'admiration, à la conscience d'appartenir à un homme qui est son orgueil et son soutien ; enfin à toutes les joies auxquelles le cœur aspire instinctivement, et dont il ne peut mesurer toute l'étendue que quand il en ressent la privation ?

— O madame ! s'écria Berthe en palissant, cette tâche est au-dessus de mes forces.

— C'est à dessein, ma chère Berthe, que j'ai fortement accusé les ombres de ce tableau ; mais il a aussi sa lumière pour un œil comme le vôtre. Cette position ouvre une sphère d'activité où la femme est beaucoup plus libre que nous ne le sommes ordinairement. Permettez-moi donc de vous avouer en toute franchise qu'il s'agit de mon frère.

— De votre frère ! interrompit Berthe touchée.

— Oui, du pauvre Edmond, qui donnait les plus belles espérances jusqu'à l'âge de six ans. Pendant un voyage que notre mère fit alors avec nous, un violent incen-

—
On lit dans *l'Invalide russe* :
• Saint-Petersbourg, 21 mars :
Les renseignements reçus hier de l'arrondissement militaire de Wilna annoncent que des bandes peu nombreuses d'insurgés continuent à se maintenir dans les forêts longeant les deux rives de la rivière de Wilna. Profitant des bois épais et impénétrables de la localité, les bandes ont réussi jusqu'à présent à se dérober à la poursuite de nos détachements volants. Le 11 mars, la colonne mobile commandée par le colonel Bozerianoff atteignit une patrouille d'insurgés qui, après avoir fait quelques décharges, s'enfuit dans la forêt. Nos troupes ont fait trois prisonniers à cette patrouille.

• La bande commandée par un propriétaire notable, M. Narbouth, et l'abbé Garbathewski, après sa rencontre avec la colonne russe commandée par le colonel Wimberg, près le village de Rudniki, s'est enfoncée dans les bois de Donbitchine dans l'arrondissement de Lida, contigus aux vastes bois de Grodno. Le colonel Epifanoff, avec un détachement de 80 cosaques et une compagnie de l'infanterie de la garde du régiment de Paul I^{er}, a été envoyée à sa poursuite.

Une lettre de Francfort donne des détails curieux et authentiques sur l'arrestation de Langiewicz :

Le 20 courant, il y avait soirée à Vienne au ministère d'Etat. Tout-à-coup M. le ministre de la police fait dans les salons une entrée précipitée, va droit à M. de Schmerling et lui présente une dépêche télégraphique fraîchement ouverte. On se groupe autour du ministre d'Etat, les membres du corps diplomatique ouvrant toutes grandes leurs oreilles, et on ne tarde pas à savoir en gros la grande nouvelle. Langiewicz est prisonnier sur le territoire autrichien ! Mais la dépêche n'entraîne pas sans doute dans certains détails — quelques-uns romanesques que je suis à même de vous donner.

On sait à la suite de quelle circonstance fatale Langiewicz se détermina à passer sous un faux nom en Galicie pour de là, aller rejoindre, ou dans le palatinat de Lublin, ou dans celui de Kalisz, une autre colonne insurgée. Muni d'un passeport suédois parfaitement en règle, Langiewicz mit le pied sur le sol autrichien.

C'est ici que le roman coutumier du fait, vient gâter la belle page que l'histoire était en train d'écrire. Le dictateur n'était pas seul. Un de ses adjutants appartenant au sexe qui n'en fournit pas d'ordinaire, voulut le suivre, et se montra plus dévoué à sa personne qu'habile à dissimuler la sienne propre. Cette compagnie éveilla les soupçons d'un officier autrichien de Tarnow, au courant de la composition de l'état-major du dictateur. Ce dernier eut beau nier avec persistance qu'il fut Langiewicz, on se saisit de sa personne, et on le dirigea immédiatement sur Cracovie, où pour rendre justice à ses goûts actuels, on le traite avec tous les égards dus à son malheur et à sa gloire naissante.

On sait qu'un des aides-de-camp de Langiewicz, fait prisonnier avec lui, est une jeune fille, M^{lle} de Poustovojoi. On se rappelle que lors de l'insurrection polonaise de 1830 à 1831 apparut déjà une jeune personne de vingt-cinq ans, une Lithuanienne du nom d'Emilie, comtesse de Plater, que ses goûts d'enfance avaient portée vers les plus nobles exercices de l'autre sexe.

Belle est vertueuse autant que bien née, M^{lle} de Plater, demandée en mariage par un général russe, répondit simplement : « Je suis Polonoise ! » Lorsque la révolution éclata, elle réunit six cents hommes et conçut le projet hardi de surprendre la forteresse de Dunabourg et de transporter l'insurrection dans la Livonie et la

Russie Blanche. Le 2 avril 1831, elle battit un corps de troupes russes.

Nommée capitaine commandant du régiment de Lithuanie, M^{lle} Emilie de Plater défendit la position de Kowno, et, le sabre à la main, se fraya un passage à travers les cosaques. Après la mauvaise issue de la campagne, pour échapper à la vengeance des Moscovites, elle suivit ses compatriotes en Prusse. Brisée par la fatigue, dévorée par la fièvre, elle tomba épuisée dans un village du platinat d'Augustow, où elle expira en apprenant la prise de Varsovie.

M^{lle} de Plater avait à ses côtés une dame de compagnie, M^me de Raszanowicz, remplissant les fonctions d'adjutant. Toutes deux étaient l'objet d'un respect presque religieux de la part des soldats. Le lieu où elles reposaient était regardé comme un sanctuaire.

Un Polonais nommé Krasuski, a été condamné à recevoir cinq cents coups de bâton avant d'être fusillé. L'ordre a été exécuté à Varsovie même. Le malheureux jeune homme a passé entre les rangs de cinq cents soldats et a reçu le nombre fixé de coups de verges. Après cette affreuse exécution, ne pouvant se tenir debout, ni se coucher, il s'appuya sur le mur enveloppé de son manteau. Sa mère avait obtenu la permission de le voir immédiatement après cette scène barbare, mais son fils était tellement défiguré qu'elle ne le reconnut pas. Le prenant pour un étranger, par où il fallait se diriger pour voir son fils. Pour toute réponse le malheureux ouvrit son manteau et montra son corps en lambeaux. Deux heures plus tard Krasuski était fusillé.

On assure, dit la France, qu'à la suite d'un conseil de guerre tenu à Varsovie, le 22, il a été décidé que la tactique, qui vient de donner à l'armée russe la victoire contre Langiewicz, serait modifiée et qu'on formerait à l'avenir des colonnes mobiles pour combattre les bandes insurrectionnelles.

On laissera un corps de 8,000 hommes près de la frontière autrichienne, pour maintenir le palatinat de Cracovie, et la force des colonnes destinées à agir isolément sera fixée à 1,200 hommes; chaque colonne aura à sa disposition trois pièces d'artillerie rayées.

On a regardé ce chiffre comme suffisant parce que les corps d'insurgés, en se fractionnant, ont diminué l'effectif de chacun d'eux.

Égypte.

On écrit d'Alexandrie, le 20 mars :
« Un complot contre la vie du vice-roi vient d'être découvert. Des arrestations ont eu lieu. Parmi les personnes arrêtées on cite un cheik influent, Nazy-bey, intendan de Mustapha pacha, et deux autres officiers de ce prince. Ces derniers ont été embarqués de suite pour Constantinople, où le Sultan doit décider de leur sort. Les autres ont été dirigés dans le Sennaar, à Fez Oglou. A cette nouvelle, l'émotion avait été grande en Égypte ; toutefois, le calme commençait à se rétablir au départ du courrier.

Le vice-roi Ismail pacha recevait chaque jour les témoignages de dévouement de son peuple et de la colonie européenne, à laquelle tous ses actes depuis son élévation au pouvoir inspirent la plus grande confiance dans son règne. L'hostilité ne se laisse entrevoir que chez quelques fanatiques turcs et parmi les rares partisans de Mustapha pacha, frère d'Ismail, aujourd'hui ministre des finances à Constantinople, qui probablement n'osera accompagner Abd-ul-Aziz dans son voyage en Égypte. Des préparatifs étaient faits pour recevoir le chef de l'islam. »

COURS DE LA BOURSE.					
Cours de clôture.	le 27	le 28	hausse	baiss.	
3 % ancien .	69.60	69.60			
4 1/2 au compt.	96.25	96.25			

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Rome, 26 mars.
Aujourd'hui à midi, le prince de La Tour d'Auvergne s'est rendu en grand gala au Vatican, où il a présenté en audience publique à Sa Sainteté les lettres qui l'accréditent en qualité d'ambassadeur de France près du Saint-Siège. Après l'audience du Pape, il a visité le secrétaire d'Etat, cardinal Antonelli, le tombeau des apôtres et le cardinal doyen du Sacré-Colège.

Trieste, 27 mars.
La malle des Indes vient d'arriver apportant les dernières nouvelles de Calcutta du 22, de Hong-Kong du 14, de Singapour du 21 et de Batavia du 14 février. Le gouverneur hollandais investi des pouvoirs civils et militaires à Banjermassing a donné sa démission, parce que, contrairement à son avis, grâce a été accordée à plusieurs indigènes rebelles.

Tout est tranquille à Pékin et à Shanghai. Au Japon, 110 personnes qui, pour la plupart, avaient entretenu des relations avec les étrangers, ont été destituées de leur rang. Les biens d'une partie d'entre elles ont été confisqués — Il y a grande affluence de commerçants à Miko où des travaux de construction considérables sont en voie d'exécution.

Vienne, 26 mars.
La Correspondance générale croit que les négociations sur la Pologne, qui continuent sans interruption, amèneront une entente entre l'Autriche et les puissances occidentales, dans le cas où ces dernières feraient part à l'Autriche d'autres propositions que celles qui peuvent être considérées comme convenables à la position particulière de l'Autriche dans cette question.

Berlin, 26 mars.
La Gazette de la Croix dit : Nous apprenons que les réserves qui avaient été appelées par suite de la concentration de troupes à la frontière polonaise seront congédiées le 1^{er} avril.

Londres, 27 mars.
On lit dans le *Morning Post* :
« La Russie et la France ne font aucune objection à la candidature du prince Guillaume de Danemark qui est accepté par les chefs des Grecs. Un conseil de régence sera institué pendant la minorité du prince qui est né le 24 décembre 1845. L'Angleterre cédera les îles Ioniennes à la Grèce.

M. Drouyn de Lhuys aurait donné au prince l'assurance du soutien cordial de la France.

Trieste, 17 mars.
Les lettres d'Athènes du 21 mars portent que l'indiscipline des soldats augmente de plus en plus. Les commerçants d'Athènes et du Pirée demandent le rétablissement du commandement général. La populace a assailli l'imprimerie d'un journal qui avait annoncé que l'Angleterre soutient la candidature d'un prince bavarois. Coroneos a été élu chef de la garde nationale ; le ministre de la guerre a donné sa démission qui n'a pas été acceptée. Le ministre des affaires étrangères a définitivement renoncé à son poste et est remplacé provisoirement par le ministre de la justice ; lord Elliot a déclaré officiellement que l'Angleterre ne soutenait pas la candidature d'un prince bavarois.

Alexandrie, 26 mars.
Le sultan est attendu pour le 1^{er} avril ; on fait de grands préparatifs pour sa réception. Kiamil bey, qui précède S. M. I., est attendu demain.

Les malles de Bombay, Maurice et la Réunion sont arrivées à Suez.

Alexandrie, 27 mars, soir.
Le *Donnaï*, paquebot des messageries impériales, qui apporte la malle de l'Indo-Chine, est arrivé à Suez, ce matin, avec 130 passagers et 910 colis marchandises.

Le *Labourdonnais*, autre paquebot des messageries impériales, partira demain soir 28, d'Alexandrie pour Marseille, avec des passagers et des marchandises.

Saïgon, 3 mars.
Des renforts de Shanghai, de Manille et de France sont arrivés à l'amiral Bonard. La ville de Gogong, centre de l'insurrection annamite, a été prise sans grande résistance, l'ennemi s'étant retiré à l'approche des troupes françaises.

Varsovie, 25 mars.
Une bande d'environ 1,000 insurgés, bien armés, a pénétré dans la Galicie sous le commandement de Czechowski. Après trois engagements successifs, dans les journées du 20 et 21 mars, elle a été définitivement battue près de Zesming, dans la partie sud-ouest du gouvernement de Lublin.

Czechowski a été tué. Les armes, les bagages et des papiers importants sont restés entre les mains des troupes.

Les pertes des insurgés sont très-considérables. Le reste de la bande a repensé, en fuyant, la frontière autrichienne, dans la direction de Bizooz et Pizemysl.

Varsovie, 25 mars, 6 h. 30 m. soir.
Le 24 mars une bande de 500 insurgés, commandée par Lelewel, a été atteinte et battue près de Krasnobrod, au midi de Zarnosk, dans le gouvernement de Lublin. La perte des insurgés est de 200 tués, parmi lesquels on suppose Lelewel. Un canon a été pris.

Varsovie, 26 mars.
Le chef de bande Lewandowski a été blessé et fait prisonnier dans une affaire où les insurgés ont laissé cent morts sur le terrain.

Varsovie, 26 mars, 3 h. 33 m. soir.
La bande de Cieszkowski a été battue à Kusnika, à l'ouest du chemin de fer de Varsovie-Vienne, au Nord de Czenostochau. Cent vingt insurgés ont été tués. Les munitions de guerre et toute la correspondance sont restées au pouvoir des troupes.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

La Chambre de commerce de Rouen appelle l'attention des industriels sur un échantillon de matière fibreuse, dite laine végétale, que vient de lui adresser un habitant d'Alger, M. Grasset.

Cette matière, soumise à l'examen de personnes compétentes, est susceptible d'être utilisée par l'industrie textile.

Le R. P. Souaillard, dont les prédications éloquentes à Saint-Maurice de Lille sont suivies avec un intérêt et un empressement qui n'ont fait toujours que grandir, viendra mardi prochain à Roubaix donner un sermon de charité.

L'illustre Dominicain ne pourra se faire entendre qu'une seule fois dans notre ville. Pour le décider à s'arracher aux travaux de sa mission, il a fallu lui représenter les besoins de nos pauvres si nombreux et ce n'est que pour eux qu'il a consenti à accorder à Roubaix une faveur qu'il a refusée à d'autres villes voisines dont la population ouvrière est moins importante. La prédication aura lieu à cinq heures du soir dans l'église St.-Martin.

Les industriels intéressés à l'application du règlement supplémentaire de l'Octroi pour les huiles et les savons en pâte qu'ils emploient exclusivement à la préparation, au lavage, au peignage ou au dégraissage des laines brutes, filées ou cardées ainsi que des tissus en pièces, peuvent s'adresser à M. le directeur de l'Octroi, rue de l'Embranchement, n° 28, afin d'obtenir tous les renseignements nécessaires sur les formalités administratives à remplir à ce sujet pour jouir de l'exemption de l'impôt.

Les travaux du chemin de fer de Dunkerque à la frontière de Belgique, dans la direction de Furnes, vont commencer très

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Dimanche 29 mars.

Closure définitive des représentations de M^{me} ESCLOZAS, premier sujet du théâtre impérial du Château.

A la demande générale,

LES MÉMOIRES DU DIABLE, comédie-vaudeville en 3 actes.
M^{me} Esclozas remplira le rôle de Marie.

Première représentation de

L'INVITATION A LA VALSE, comédie en 1 acte.
M^{me} Esclozas remplira le rôle de Mathilde.

LA MANSARDE DU CRIME, vaudeville en 1 acte.
Ordre : 1. La mansarde du crime ; 2. L'invitation à la valse ; 3. Les mémoires du diable.

Les bureaux seront ouverts à 6 heures. — On commencera à 6 h. 1/2.

Prix des places :

Loges de première galerie, 3 fr. ; fauteuil de première galerie, 2 fr. 50 ; fauteuil d'orchestre, 2 fr. 50 ; première galerie, 2 fr. ; stalle de parquet, 2 fr. ; deuxième galerie, 1 fr. ; parquet, 1 fr. 25 ; parterre, 75 cent. ; amphithéâtre, 50 cent.

On peut se procurer des cachets à l'avance, de 9 heures à 4 heures, chez J. Reboux, Grande-Rue, 56.

Un supplément de 25 cent. sera perçu pour les cachets pris à l'avance, pour les places au-dessus de 2 fr. Pour les autres places, il sera perçu 10 c. par cachet.

Relâche pendant la semaine sainte.

die éclata dans un hôtel où nous passions la nuit. Mon frère s'éveilla en sursaut une minute avant qu'on ne vint l'enlever. Se voyant seul au milieu des flammes, il éprouva une terreur si vive qu'il fut saisi de violentes convulsions. Il y est toujours demeuré sujet depuis cette catastrophe, quoique les accès aient été parfois assez rares pour nous donner l'espoir d'une guérison. Son système nerveux n'en a pas moins souffert que son corps, et comme tout effort physique ou intellectuel révélait le mal, il fallut renoncer à l'instruire. On se contenta de lui enseigner des choses au-dessous de son intelligence, afin qu'il les trouvât pour ainsi dire de lui-même. Doué des plus heureuses facultés, il voulut d'abord questionner, comme auparavant, pour augmenter la somme de ses connaissances. Il était navrant de voir cette petite tête s'efforcer en vain de triompher de la faiblesse intellectuelle résultant du trouble de son organisation physique. Enfin, aujourd'hui il ne sent plus son imperfection, et si l'absence de soucis est le bonheur, Edmond est heureux dans sa sphère étroite. Resté enfant, il a conservé son caractère bon, reconnaissant, affectueux, et une soif d'occupations appropriées, il est vrai, non pas à son âge, mais à ses facultés. Il n'éveille donc que la pitié sans la moindre répulsion.

— Je le crois, dit Berthe, les yeux humides.
— Notre mère a enduré des souffrances surhumaines. Sa vie a été minée peu à peu par une succession de désespoir, de découragements, de déceptions, de chagrins avoués ou secrets. Une seule chose la soutient encore : c'est la conscience que sa perte sera immense et irréparable pour Edmond, si le Ciel ne lui envoie appara-

vant un ange aux mains duquel elle puisse confier sans inquiétude le sort de son fils. Cette belle mission de messager de miséricorde, d'instrument de la Providence, ne vous séduit-elle pas, Berthe ? Vous seriez, en outre, maîtresse absolue de vos actions et disposeriez de la fortune sans avoir de comptes à rendre à personne. Vous n'auriez au-dessus de vous que Dieu seul, et il vaut toujours mieux dépendre uniquement de cette autorité suprême que de subir le joug de relations humaines souvent difficiles et compliquées.

— Je le crois bien ! dit Berthe, qui poussa un profond soupir en pensant à la position de sa mère.
— Je viens de vous parler très-sincèrement, sans rien cacher, rien mitiger. A vous maintenant, ma chère Berthe, de réfléchir et de prendre une décision ; je ne m'adresserai qu'ensuite à votre mère ; car cette affaire est trop importante, trop sacrée pour que j'accepte de votre part une résolution dictée par la volonté maternelle. Je n'aime pas l'obéissance aveugle. Nul mortel ne doit assumer des devoirs sans les avoir librement pesés ; sinon il n'est pas responsable de leur accomplissement, et il a droit de rejeter plus tard le fardeau imposé à son ignorance. Cela est déjà assez fatal dans les mariages ordinaires ; dans le cas actuel, je n'y puis songer sans frémir.

Berthe ne s'effraya point des tableaux que M^{me} d'auvers déroulait devant ses yeux. Ses foyers paternels n'avaient guère été propres à lui faire envisager le mariage comme la source d'un profond bonheur ; son idéal à cet égard était des plus modestes. La gêne pécuniaire, avec le cortège inévitable de désordres et de contrariétés qu'elle entraîne, infligeait une véritable

torture à son besoin d'ordre et de calme, et une position exempte de soucis mesquins avait pour elle cet attrait qu'elle a pour toutes les âmes élevées.

Aussi résolue-elle de devenir la femme du marquis, sacrifice qu'elle ne pouvait comprendre et juger qu'au point de vue idéal, mais dont la dure réalité la frappa plus tard, quand son sort fut irrévocablement arrêté. Je suis prête, dit-elle, si ma mère ne fait pas d'objections.

M^{me} d'auvers alla trouver la comtesse d'Osobras et s'expliqua avec elle plus minutieusement qu'elle ne pouvait le faire avec sa fille. La comtesse accueillit ses ouvertures et lui dit tout net :

« Vous vous intéressez chaleureusement au bonheur de votre frère ; vous comprendrez donc combien je dois prendre à cœur celui de ma fille. »

M^{me} d'auvers trembla et s'attendit à un refus ; mais la comtesse se contenta de demander que le contrat de mariage institué à l'époux survivant légataire universel de son conjoint. La marquise et sa fille y consentirent, et ainsi s'aplanirent les voies au sacrifice de Berthe. M^{me} d'auvers repartit triomphante pour Vaux, et informa sa mère, surprise et tremblante de joie et d'anxiété tout ensemble, qu'avant un mois entrerait dans sa maison une femme disposée à devenir la compagne d'Edmond et à lui consacrer son existence. La marquise, secouant la tête d'un air de doute, accabla sa fille de questions, car elle ne pouvait comprendre la jeune personne, et encore bien moins sa mère.

« Tu comprendras bientôt Berthe, répondit M^{me} d'auvers ; mais la comtesse, jamais ! »
M^{me} LA COMTESSE HAHN-HAHN.
(La suite au prochain numéro).